

sans répondre, un vieux béret entre ses doigts.

—Tu ne veux rien me dire? J'ai donc l'air bien méchant?

—Un peu.

L'étranger se mit à rire.

—Mes élèves sont de ton avis. Ils changent même "un peu" en "beaucoup".

—Ah! fit Jacques, après une courte hésitation, vous êtes maître d'école?

—Oui, maître d'école de grands garçons de vingt ans et plus; je leur apprends à soigner les malades, à couper les jambes et les bras, à disséquer les morts. Ce sont des leçons plus difficiles que les tiennes, n'est-ce pas?

Il s'interrompit, étonné du brusque changement de physionomie du petit berger.

Tête haute le sourire aux lèvres, une flamme dans les yeux, Jacques le regardait, l'écoutait, extasié.

—Qu'as-tu donc?

—J'ai... vous êtes médecin?

—Oui, cela t'intéresse?

Sans répondre à la question, Jacques répéta:

—Médecin!!!

Puis, tout à coup:

—Alors, je vais vous dire ce que je faisais quand vous m'avez rencontré. Je venais d'escalader le Pariou en courant bien fort exprès, et je me suis arrêté pour écouter mon cœur. Il allait plus vite, beaucoup plus vite que ce qui bat ici, et il montrait son poignet nerveux, —de sorte que je ne comprends pas. Il me semble que tout devrait marcher ensemble. Un autre jour, je me suis fait une plaie, tenez, à cette main, j'ai mis dessus une petite herbe qui pousse dans les prés: la plaie a été guérie de suite. J'ai voulu boire une tisane de cette même herbe, et... je n'ai rien dit chez nous, mais j'ai cru mourir. Je ne comprends pas cela non plus, et tant d'autres choses!... Si vous voulez m'expliquer...

Attentif, les yeux rivés sur le visage transfiguré de Jacques, l'inconnu écoutait.

—Que fait ton père? demanda-t-il brusquement, voyant que le jeu-

ne garçon gardait le silence. Il est vétérinaire, sans doute?

—Non, laboureur. Voyez, droit devant vous, voilà notre chaumière, au milieu de ce bouquet d'arbres.

—Tu seras laboureur aussi?

Un soupir gonfla la poitrine de Jacques:

—Il le faudra bien.

—On dirait que ce n'est pas ton goût?

—Non, pour sûr. Moi, si j'étais riche, je voudrais être médecin comme vous. Ça, c'est beau! On est savant, puis on guérit les autres.

—Pas toujours.

—Oh! il faut bien qu'on meure, sans quoi le ciel et l'enfer ne serviraient à rien. Mais, dans votre métier, on sait des choses extraordinaires. Il y a, au village, le grand François; le médecin du régiment lui a recousu la peau, comme ma mère coud une pièce à mes "braves". Puis, on remet les membres en place. Ah! c'est rudement difficile!

—Tu a essayé?

—Oui, à ma chienne ça a réussi, mais d'autres bêtes sont restées estropiées ou sont mortes. Pourtant... j'étudie tout seul.

—Tu as des livres?

—Non. J'ai des ossements d'oiseaux, de poules, de chats, et je m'amuse à les emmancher. Le malheur est que je n'arrive pas à trouver la place de tout. Ainsi, voilà un chat. Il y a bien deux mois que je suis après, et je pleure de ne pas réussir. Voulez-vous me dire ce qui ne va pas?

D'un sac de toile pendu à son dos, Jacques avait sorti une boîte, et de la boîte un squelette étrange, dont les os très propres étaient liés avec des bouts de laine, de fil, de ficelle, même des brins de paille.

La physionomie sérieuse du médecin s'éclaira d'un rapide sourire.

—Il manque à ton chat la moitié de l'épine dorsale, la moitié du dos, si tu préfères.

Jacques resta atterré.

—Aussi, je le trouvais bien court.

—Mais, je te félicite. Tout cela est assez bien ajusté. Tu as tué ce pauvre chat pour tes expériences?

—Oh! non, non! Ce serait trop méchant de faire souffrir.

—On fait bien souffrir les malades.

—Pour les guérir. Ça, c'est autre chose.

Et comme l'inconnu tirait sa montre, Jacques ajouta timidement:

—Avant de partir, si vous voulez m'expliquer...

—Pas ce soir, petit, pas ce soir. Je dois me hâter de regagner ma voiture si je veux arriver pour dîner.

Brusquement, il prit entre ses mains la tête du jeune garçon; de son regard perçant, habitué à scruter les physionomies, il étudia celle de Jacques, surtout les grands yeux bleus qui le fixaient avec un mélange d'intelligence, de franchise et d'étonnement.

—Tu es un bon petit gars, dit-il enfin. Comment t'appelles-tu?

—Jacques.

—Ensuite?

—Orvanne.

—Tu habites à...

—Orcines.

L'étranger inscrivit sur son carnet: "Jacques Orvanne, à Orcines." Puis, donnant à l'enfant une tape amicale:

—Au revoir. Avec toi j'ai oublié l'heure. Je vais descendre tout droit pour aller plus vite.

—Faut-il vous montrer le chemin?

—Non, merci, je m'oriente très bien.

—Alors, adieu, monsieur.

—Au revoir! au revoir!

Longtemps immobile à la même place, Jacques le regarda s'éloigner au milieu de la bruyère toute rose et des arbrisseaux couverts d'airelles. Il se sentait triste, triste à pleurer. Pourquoi? Qu'avait-il espéré de cet inconnu rencontré inopinément sur la montagne? Des explications? Oui... Des livres? Peut-être... Or, le médecin l'avait écouté, avait souri devant le squelette du chat, souri d'un drôle de sourire, puis, demandant son nom et celui de son village, il était parti sans rien répondre à ses questions... S'il allait écrire leur rencontre au maître d'école, leur conversation au père Orvanne!...